

III - L'URSS & LES PERSPECTIVES DE LA REVOLUTION MONDIALE

LA RUPTURE DE L'EQUILIBRE MONDIAL et L'ETAT PROLETARIEN.

La guerre, en renversant toutes les conditions de vie "normales" des impérialismes, accélère à un degré infiniment supérieur le mûrissement des conditions objectives de la révolution prolétarienne. La guerre impérialiste s'achemine ainsi vers sa transformation en guerre civile révolutionnaire. C'est le prolétariat qui, en reparaissant sur la scène historique, amènera une conclusion à la guerre. Cette conclusion sera la révolution.

La bourgeoisie, pour pouvoir déclencher le massacre, devait forcément mobiliser la classe ouvrière pour ses objectifs impérialistes, ce qui pré-suppose la soumission, l'asservissement idéologique des classes exploitées par ses maîtres capitalistes. Cette condition essentielle devenait également celle qui permettait à l'impérialisme mondial de s'attaquer à l'URSS pour y abattre la propriété étatisée. Ainsi le stalinisme, en livrant la classe ouvrière à la bourgeoisie, en permettant l'Union sacrée indispensable, livrait-il en même temps la base même de sa puissance aux attaques du capitalisme.

Pour les révolutionnaires, une question doit être résolue : la propriété étatisée, conquise de la révolution d'Octobre, subsisterait-elle jusqu'à la révolution internationale. Si oui, cela sera-t-il dû à une victoire militaire ou bien à une paix séparée.

Si nous posons ainsi la question des perspectives de l'URSS c'est que, sans être précisées, des opinions diverses ont été émises dans l'avant-garde. Le délégué du R.K.D. ne voit pas l'impossibilité d'un armistice entre Staline et Hitler. Par ailleurs, les "Comités de la IVème" ont édité une brochure dont le titre est en lui-même une position : " Pour sauver l'URSS, il est encore temps "

Pour participer à cette discussion, il nous semble utile de revenir à ce qu'est l'URSS et ce qu'est la bureaucratie. L'URSS est un pays où des tâches pré-socialistes ont été accomplies avec des méthodes socialistes. Ceci a permis un extraordinaire développement des forces productives. Mais ce développement n'a permis jusqu'ici que de rattraper, dans certains secteurs, le capitalisme. Ceci sur le plan quantitatif, sur celui de la qualité des objets fabriqués, l'URSS est encore très en retard. Et dans le sillage de la guerre, ceci est peut-être aussi important que le nombre. Par ailleurs, la direction bureaucratique brimant la classe ouvrière dans ses conditions de vie et de pensée, a été un frein au développement du rendement du travail. Il reste inférieur à celui des pays capitalistes. Et ceci est également un facteur de premier ordre. Sous ces divers aspects qui conditionnent en grande partie la force purement militaire, l'URSS est en arrière des grands impérialismes.

A cela, nous devons ajouter la décimation des cadres qui a été causée par les contradictions dues à l'existence de la bureaucratie. Cette faiblesse relative est apparue au grand jour, dès le début de l'attaque de l'URSS par l'Allemagne. Ni les énormes réserves de matériel, ni les énormes réserves d'hommes, ni le courage de ceux-ci, ne pouvaient suppléer à l'infériorité industrielle et culturelle. Mais, en même temps, apparaissait un autre côté de la question, le côté politique, et c'est par lui qu'en définitive nous pourrions aborder les perspectives de l'URSS, tant militaires que sociales.

En effet, la révélation de la faiblesse de l'URSS a fait apparaître, en confirmant plutôt, ce que l'analyse marxiste, en particulier celle de Léon Trotsky, avait déjà montré. Il se révélait ainsi que si l'URSS avait subsisté depuis 1917, cela était dû, non à sa force, mais aux contradictions des impérialismes qui empêchaient à ceux-ci toute guerre contre l'URSS.

Au premier rang de ces contradictions se dressait le prolétariat révolutionnaire. Aucun impérialisme ne pouvait se permettre d'armer le prole-